



L'Élévation de la conscience

GUY PARENT

2009

AVANT-PROPOS

Il m'a toujours été facile de croire que Dieu aime le monde et que Jésus aime son Église, mais je ne pouvais voir aucune raison justifiant son amour pour moi. J'ai découvert depuis qu'il n'y a aucune raison, du moins en ce qui me concerne.

L'explication est simple. Quand je regarde Dieu et non moi-même. J'en déduis que facilement qu'il est amour. L'amour est l'essence même de son être. L'amour est sa vie. L'amour est l'atmosphère dans laquelle il vit. Son amour ne se complaît pas à rechercher les plus dignes, mais les plus indignes... **C'est pourquoi il m'aime.**

Les hypothèses des origines de l'être humain ont longtemps mobilisé les tergiversations philosophiques. Celles-ci le fait par ailleurs toujours et encore bien que cela n'y paraisse plus aussi explicitement étant donné la régionalisation et la

super spécialisation des domaines de ce savoir. Nombreux en effet sont encore ceux qui se ménagent un accès à la littérature philosophique médiatisé par le « Connais-toi toi-même », existentiellement étonnés qu'ils sont de reconnaître soudainement au plus profond de leur être une béance réclamant réparation !

Bien qu'il m'apparaisse que chacun d'entre nous soit dans une certaine mesure continuellement aux prises avec ce « Qui suis-je ? » pathétique, mon but n'est pas ici d'en discuter le degré d'universalité, ni de savoir si d'y répondre devrait ou non constituer la tâche qui incombe à la philosophie. Ce qui m'intéresse n'est pas tant cette question, que la manière dont à travers mon activité elle a trouvé la voie de son énoncer.

À s'enquérir de soi on se rend bien vite à l'évidence que sa recherche dépasse l'horizon individuel et porte sur quelque chose que tous les êtres humains ont en partage. Je parle ici de cette fameuse nature humaine. À ce sujet, on s'est déjà contenté d'être des animaux doués de parole. Ensuite vint le temps où nous fûmes des âmes créées par Dieu à son image. C'était la naissance du sujet de la connaissance. Il semble qu'aujourd'hui, en général, on ne se considère plus vraiment comme des animaux doués de parole, ni comme des âmes créées par Dieu, ni comme des choses pensantes. On se saisit plutôt dans l'horizon de l'événement comme des consciences. Chacun est au fond conscient parce qu'il se rapporte à lui-même sous le mode de la conscience de soi. Bref, nous sommes ce dont nous sommes conscients d'être.

Cela va de soi ! Mais de se reconnaître ainsi comme conscience ne peut faire autrement que de laisser sur son appétit celui ou celle pour qui la question de l'origine de son être pose véritablement problème. Comment s'origine la conscience de soi ? Voilà la question ! On voit bien que l'être humain ne naît pas en étant conscient de soi. Le nourrisson manifestement n'est pas conscient de lui-même, ne se sait pas différent d'un monde qui lui fait face. La conscience de soi est donc forcément quelque chose qui se développe avec le temps et dans le rapport à autrui. Comment se structure telle donc ? C'est là l'objet du présent livre.

Avant toutefois d'en exhiber le contenu et pour qu'on puisse y entrer convenablement, il est nécessaire d'abord de rendre compte du désir humain.

Ce qu'on constate donc, c'est que le mode d'être de la conscience de soi n'est pas le même que celui d'une chose ou encore d'un organisme. Le soleil existe encore lorsqu'on fait abstraction du regard d'homme posé sur lui. La conscience de soi, non. Bien qu'elle soit aussi réelle que la nature, sa propre réalité lui vient d'autre chose que de sa consistance matérielle. Elle est idéale et provient du signifiant de la reconnaissance, celui-ci conférant à la subjectivité humaine une existence spirituelle ou encore symbolique. La subjectivité humaine ne peut donc pas être immédiatement, sans distance intérieure ni médiation, conscience de soi. Elle ne le devient que par la médiation de la reconnaissance d'autrui.

J'ai découvert qu'il ne suffit pas d'avoir que des convictions à propos du Christ; nous devons croire en lui. La différence peut nous paraître insignifiante, une simple question de mots, mais elle est vitale. Je peux avoir une foi intellectuelle en ce qui concerne le Christ, mais pour être sauvé par Lui je dois croire en lui. Le sentimentaliste de la belle âme, de son côté, se fixe consciemment sur l'autre et affirme qu'il ne lui veut que du Bien. Mais le Bien qu'il désire réaliser universellement et qui est celui de la loi de son cœur, n'est en réalité que son propre Bien singulier. Le sentimental *pense* donc que son activité vise à contribuer au bien-être universel. Mais en fait, la raison fondamentale de son attitude tient à la jouissance inconsciente de faire la loi aux autres. Le Soi du sentimental se fixe ainsi au lieu de l'Autre comme Loi.

1-On prit tous le même Dieu

Il est important pour le croyant désabusé et torturé par une recherche de perfection, de cesser de se référer au monde. Il est impérieux que nous soyons capables et désireux de regarder Dieu en tout temps. Il faut regarder et comprendre que Dieu ne nous a rien demandé qui ne soit possible d'exécuter. Nous devons donc obéir à l'appel du Christ car ***c'est le Christ qui a eu le message de Dieu.*** Et fuir de tous nos efforts afin que ses enseignements nous amènent à croître dans notre vie de croyant. Si sa vie /ou une partie de son âme, sa détermination, sa fidélité envers ses créatures, sont en nous et si tous cela est solidement "ancré" je ne réagirai plus de la

même façon que je réagissais auparavant. Ma nature a été transformée et je dirais même annihilée pas l'esprit de Dieu, je ne suis plus moi-même " Ce n'est plus moi qui vis, c'est Dieu qui vit en moi ".

À partir de l'instant où la puissance de l'esprit remplace ce qu'était ma vie, je ne suis plus moi-même et tout ce que j'accomplirai, tout ce que je ferai de contraire à Sa volonté, sans que j'éprouve ni remord, ni repentance, rendra difficile mon affirmation de "Lui ressembler"

**"Quoi que tu imagines dans ton esprit,
Dieu est différent de cela".**

Lorsqu'il nous avertit de ne pas nous laisser éloigner de l'espérance, de demeurer fermes, stables et inébranlables dans la foi, c'est qu'il y a danger, c'est qu'il y a certainement un effort à faire, une complaisance à éviter. Les efforts faits pour protéger notre loyauté et notre fidélité à Dieu auront leurs apaisements. Le monde dans lequel nous vivons présentement, demeure un terrain de combat physique. Nous devons constamment combattre contre les hausses du coût de la vie, contre le chômage de plus en plus présent, contre les séparations, le divorce et autres. Cela est devenu la réalité de la vie.

Il y a cependant un combat encore plus important et c'est celui que je livre au monde des ténèbres. Dans ce combat, mon pire ennemi c'est moi-même, car je devrai constamment affronter des pulsions internes qui essaieront de contrôler ma vie. Le résultat de ce combat déterminera mon degré de fidélité. Paul déclara : "Je ne fais pas le bien que je veux, je fais le mal que je ne veux pas. Le bien que je veux, je ne le fais pas, mais le mal que je ne veux pas, je le commets." Dieu vérifiera régulièrement ma position dans ce combat. Non pas pour Lui personnellement, mais pour moi, afin que je sache où j'en suis et que je Le loue pour les pas que j'aurai fait grâce à Lui. Aujourd'hui, beaucoup de personnes font route avec Dieu sans savoir exactement ce qu'Il attend d'eux, ce qu'Il désire d'eux. Non pas parce que Dieu ne l'a pas dit, mais parce que les gens n'ayant pas osé regarder, soupeser et comparer, s'engagent dans des chemins où ils n'ont pas à aller.

Dieu nous a tracé la route à suivre, mais nous sommes comme des écoliers faisant l'école buissonnière et traversant aux travers des champs, s'arrêtant pour ramasser là une fraise, là une framboise, là un bleuet, risquant fort de nous perdre dans les dédales d'une forêt trop dense et touffue, plutôt que de suivre une route facilement carrossable. Trop de croyants ont délaissé la foi pour une question d'émotion, trop de croyants, varient leurs engagements parce qu'ils ne sont pas à l'écoute directe de leur Maître et qu'ils se laissent tromper par les cris et les appels d'un monde obscure.

Ce n'est pas là l'option personnelle d'un "ascète masochiste" recherchant une mortification perpétuelle, mais c'est le lot de tout enfant de Dieu vrai et réel, nous n'y échapperons pas. Si je veux être son disciple, je dois porter ma croix. Il est difficile dans le contexte de la vie des temps dit : "modernes" de trouver quelque chose qui ait une longue durée. La société est devenue une société de consommation, où le "jetable" est devenu un mode de vie. Peu de choses pourraient prétendre ou être étiquetés "durables". On utilise, on se lasse et on jette. Trop de personnes regardent Dieu comme une mode, une béquille. Il est celui que nous gardons en réserve pour les temps durs, nous le ressortons alors de son oubliette.

Mais, Dieu n'est pas la boîte de "Kraft-Diner" que nous gardons au fond de notre armoire en cas de coup dur. Il doit être le premier en toutes choses. Je dois m'éveiller avec lui, m'endormir avec lui. Il doit concevoir, diriger, et protéger la route que j'emprunte quotidiennement et cela Il le fera à ma demande. L'important pour moi c'est de savoir que, si à un moment donné Dieu me réclame en sa présence, je ne serai pas obligé de lui demander un délai afin de régler certaines affaires ici sur terre. La parole de Dieu est précise sur ce point. Si j'ose, comme le dit le verset : "Je t'offre mon corps en sacrifice vivant, un saint sacrifice pour te plaire Seigneur."

Un attachement durable ne sera pas corrompu par une rancune, une haine absurde, mais sera nettoyé, purifié par une obéissance volontaire et entière aux demandes de Dieu.

Nous ne pourrons jamais croître au-delà du dernier péché non confessé! Le pardon est la base de ma communion avec Dieu. Lorsque je ne pardonne pas ou que je garde rancune, je prouve hors de tout doute que je ne suis pas habité pleinement par la grâce de Dieu. L'amour doit couvrir une multitude de péchés. L'erreur que nous commettons, est de ne pas croire à la justice de Dieu. Or nous croyons que Dieu est juste et qu'Il récompense les actions de ses enfants, mais nous oblitérons de notre pensée le fait que la justice de Dieu se perpétue à travers les âges.

Que voient les gens qui nous observent tous les jours ? Voient-ils en nous la vraie personne en Dieu ? Est-ce que je dévoile à leurs yeux, un Dieu paresseux, sans compassion, malhonnête ou bien tout le contraire. Ne vous surprenez pas du peu de réponse positive des gens autour de vous, ni que le monde ait de la difficulté à croire au message que nous essayons fougueusement de leur faire comprendre. De sorte que les personnes approchées ont de la difficulté à faire la différence entre les ténèbres, la pénombre ou la lumière que nous projetons.

Sans personne pour dénigrer Dieu, le message devient important. Il permet de communiquer la grâce de Dieu non pas comme une expérience unique, mais comme une vie continuelle. Le désir de Dieu est que je sorte de ma zone de confort, Dieu me

pousse au combat, il m'y invite et je dois comme beaucoup d'autres, répondre positivement à son appel, un appel qui se révélera différent pour chacun d'entre nous et dont le but sera de faire croître la lumière de Dieu.

La parole de Dieu nous enseigne aussi à ne pas ressembler à une girouette, si je ne suis pas capable de regarder en face un certain frère, une certaine sœur, honnêtement sans arrière pensée, comment alors puis-je dire ou penser que j'ai la force et l'honnêteté de regarder et contempler mon Dieu sur Son trône. Une des principales raisons pour laquelle certaines personnes sont plus facilement que d'autres portés à l'infidélité, est un éloignement, une crainte morbide de faire face aux difficultés de la vie chrétienne et du plan de Dieu qui est la transformation pure et simple de notre nature pécheresse. Dieu veut nous voir pur, il veut que nous parvenions à cet état de pureté et pour ce faire, il use de patience envers nous.

Qu'attendons-nous pour saisir ces promesses,

Cette puissance afin de l'appliquer dans notre vie ?

2-Conscience/Morale

Qu'est-ce que la conscience pour moi : "C'est lorsque l'on pose un geste, ou une parole et qu'il y a une répercussion, un effet à cela. Nous le voyons, le sentons et le vivons. Alors là nous sommes conscients de nos actes et la répercussion que cela peut en découler. Mais la conscience prend toute sa valeur dans la beauté du cœur, car la vraie beauté du cœur émane d'un cœur où habite l'amour. Aimer et se laisser aimer, c'est aussi se transformer.

L'amour séduit et attire.

Ne faut-il pas faire l'expérience d'être séduit par Dieu?

L'être humain est appelé à vivre au centre de lui-même là où la beauté de Dieu a fait sa demeure. Lorsqu'une personne vit d'amour, elle dégage une sérénité qui apaise, qui invite à l'intimité et qui embellit la vie quotidienne. L'expression, le sourire, la douceur du regard, tout son être murmure le chant de l'hôte intérieur, qui respire au fond de son cœur.

Ce "Beau Dieu "se traduit par la limpidité, la tendresse, la compassion et la lumière.

Un jour où j'avais atteint le fond du baril, un sourire m'apparu, un être me tendit la main, cette personne; qui était à la retraite, était remplie d'un amour. On pouvait sentir Dieu en elle, elle me regarda et instantanément je me suis mis à pleurer tout ce que j'avais à pleurer... Après un certain temps et quelques centimètres de larmes, elle me dit : "Dieu t'aime " WOW, quel compassion! Elle m'accueillait sans jugement avec un amour infini; voilà que je me suis dit : " cette femme ne peut vivre qu'avec Dieu en elle ". Pour Elle, l'élévation de la conscience, elle le vivait à tout moment. Imaginez-vous quel bonheur elle démontrait, quel force elle dégageait, uniquement parce que Dieu habitait en-elle !

Elle ne peut que faire le bien, et aujourd'hui grâce à elle, je peux m'y référer lorsque, dans certain moments d'incertitude, j'éprouve ma relation avec Dieu.

Qui n'a pas rêvé du Jardin d'Éden ?

Notre patrimoine culturel judéo-chrétien garde prospère l'idéologie du Paradis Terrestre. Pour moi, c'est un lieu de paix, de sécurité et de liberté d'esprit, un espace d'harmonie et de diversité.

Je crois que nous avons le privilège, au Québec, de vivre dans un environnement géopolitique favorable au développement d'une société près de cet idéal. Mais c'est très inconscient dans l'esprit collectif ... De là l'idée d'élever les consciences ... Le concept est d'arriver à poser un regard global sur le monde au **sein** duquel nous évoluons. J'aime bien percevoir l'humanité comme une grande famille très diversifiée qui lutte pour la démocratie et une meilleure justice internationale.

La vraie morale se moque de la morale.

La morale peut désigner la moralité, les mœurs d'un peuple. Elle peut aussi désigner les règles et les principes régissant tout acte qui engage les individus ou la vie en société. En un sens plus large, qui n'intervient qu'indirectement ici, la morale concerne le sens de la vie et la destinée de l'Être humain. De toute façon, la morale implique des valeurs tenues ou critères du Bien et soulève la question du fondement de ces valeurs et la façon dont elles sont vécues dans les consciences.

Il peut paraître inopportun d'aborder une question concernant les valeurs morales et la conscience dans un monde préoccupé par des problèmes de production économique: problèmes de rendement, d'efficacité, d'organisation sociale, d'environnement, de distribution... et qui s'en remet aux sciences sociales et

humaines pour régler ces problèmes. Pourtant, il est facile de remarquer que le progrès scientifique et technologique n'a point réduit les problèmes d'ordre éthique; au contraire, il en suscite de nouveaux. En effet, plus l'Être humain règle ses problèmes de moyens, plus les problèmes de fins ne s'imposent. Plus il se libère du joug de la nécessité économique et du travail accablant, plus il lui revient de décider de l'usage qu'il fait de ses loisirs, et des biens mis à sa disposition. Enfin, plus l'individu jouit de droits et de libertés, plus il se trouve responsable de ses choix.

Le problème moral n'est pas propre à une situation historique et sociale particulière. Il est lié à la condition même de l'Être humain et l'exigence morale, exigence du bien, apparaît comme le besoin le plus fondamental et le plus universel de la conscience. Avec la création artistique et la recherche du vrai, l'exigence morale représente l'aspiration de l'être humain vers un idéal de sens, ainsi que le pouvoir de concevoir et de réaliser cet idéal. La morale est même plus représentative de cette aspiration et de ce pouvoir, car elle concerne tout l'être humain et tout être humain dans sa vie courante, dans ses rapports à autrui et à la société et, de façon plus particulière, dans ses besoins profonds de sens, de valeur, de paix intérieure.

Par le fait même, l'expérience morale est facilement sujette à la dégradation, et celle-ci suscite facilement le désarroi.

Parce qu'elle concerne tout l'être humain, à la fois dans sa condition naturelle et historique, et dans son effort de dépassement, la morale soulève des interrogations sur les fondements des valeurs et sur la conscience qui les fait siennes.

Le fondement des valeurs

La morale s'affirme au nom d'une valeur, d'une idée du bien et en fonction d'un sens. Cette valeur peut être définie à partir d'un principe transcendant situé au delà du choix des êtres humains, non déterminé par les idées, les sentiments ou les intérêts d'une société donnée. La valeur peut aussi procéder de la représentation d'une idée du bien dans l'esprit d'un groupe ou d'une époque. Elle est alors relative à une réalité historique, mais elle ne s'affirme pas moins comme norme universelle. Quoiqu'il en soit, la valeur implique une conception de l'être humain, de sa nature, sa dignité et sa destinée.

Les conditions de la nouvelle société occidentale ont ébranlé les fondements traditionnels de la morale. Le progrès de la connaissance scientifique dans le domaine de la nature, comme dans celui de l'être humain, a nourri une attitude positiviste qui, pour expliquer un comportement ou une relation, tend à substituer aux principes de vertu et de devoir, les idées de droits, de rôle social, de motivation, de conditionnement et, dans une certaine mesure, de mobiles inconscients. La morale traditionnelle est même interprétée par la pensée dite positive comme traduisant des nécessités pratiques de la vie en commun et non une valeur idéale. La sécurité économique a favorisé une certaine indépendance sociale et morale des

individus et a encouragé un sentiment d'égoïsme. Les droits de l'individu auprès de la communauté ont occulté l'importance des relations personnelles d'entraide et de partage. La conduite individuelle et les relations sociales sont davantage motivées par l'intérêt personnel. Dans un large domaine des relations sociales, la vie selon les règles de Droit tend à supplanter la vie selon les règles morales d'autrefois.

En réalité, les règles du Droit ne peuvent remplacer les principes de la morale que dans le domaine des relations pratiques de justice et de bon fonctionnement de la société. À part ces relations quasi anonymes, et là où le sens humain de ces relations, la dignité de l'être humain et sa valeur sont en cause, on se rend compte du caractère fondamental de l'exigence morale et de la nécessité d'un fondement qui ne soit pas tiré de l'ordre des faits. Qu'on pense à des problèmes comme l'avortement, l'euthanasie, l'inceste, la destinée de chacun, la finalité du travail humain et de la production industrielle, la valeur qu'on accorde aux êtres et aux choses.

De tels problèmes, de caractère vital et existentiel, ne peuvent pas être traités seulement à partir des données de fait et de la pensée scientifique.

La pensée scientifique nous permet de bien comprendre les problèmes soulevés mais elle ne fournit pas des valeurs. Les données de fait ne peuvent fonder la valeur: la force ne crée pas le droit; l'utile ne se confond pas avec le bon; la connaissance de la nature biologique du fœtus ne révèle pas sa valeur comme être humain. Les lois établies ne créent pas non plus la valeur. Elles la supposent. Une convention ou un contrat qui définit des droits et des devoirs selon un rapport de forces ou d'intérêts

n'établit pas un idéal de justice. Une charte de droits ne crée pas la dignité des personnes.

Par ailleurs, le fait que la règle de droit tend à prendre la relève de la règle morale dans les sociétés "rationalisées" ne veut point dire que la vie morale est absente dans ces sociétés. Des valeurs comme le civisme, le respect de la personne et de la liberté d'autrui, une certaine manière civilisée de se conduire envers les autres et envers la société, l'honnêteté, l'étiquette, la propreté, les initiatives d'aide et de bienfaisance... demeurent des valeurs morales très importantes dans notre société. L'attachement à ces valeurs montre qu'il ne s'agit pas là d'une soi-disant disparition du sens moral mais plutôt d'un changement de valeurs et de fondement de valeurs. Le sens moral, manifesté dans l'amour propre et la reconnaissance de la liberté et de la dignité d'autrui, s'affirme bel et bien comme une exigence de la conscience, indépendamment des modes de vie.

S'il y a un malaise d'ordre moral dans notre société, ce serait dans le domaine où on est à la recherche d'un fondement des valeurs. Cela est vrai pour la loi autant que pour les questions qui engagent la destinée de l'être humain et le sens de la vie. Une loi a besoin d'être fondée sur une conception morale de l'être humain, sinon elle ne serait qu'une mesure administrative n'ayant de la loi que la forme et le caractère impératif. Elle serait dépourvue du principe qui lui confère légitimité et justice.

Là où la loi ne peut remplacer la morale et là où la règle morale perd de son autorité au profit de la liberté des individus, le fondement de la vie morale doit être recherché dans la psychologie des individus.

La morale et la conscience

La morale n'est pas seulement aspiration ou jugement au niveau de la pensée. Elle est autant, sinon davantage, volonté de réalisation et action accomplie. Le problème moral ne se limite pas seulement à la détermination du fondement des valeurs, il est également dans l'adéquation de la volonté aux valeurs qui l'animent.

Il ne suffit pas d'agir au nom d'une règle bien fondée pour que notre action soit conforme à l'esprit de cette règle. Ceux qui sont les plus attachés à des préceptes moraux ne sont pas forcément les plus vertueux ou les plus humains. D'où l'importance des dispositions de la conscience dans l'expérience morale.

Pendant longtemps, la pensée s'est penchée sur la règle, la norme comme telle. L'autorité de la règle définissait l'obligation morale. Plus l'humanité acquiert la liberté de conscience, plus le rôle de la psychologie du sujet devient important.

Dans le domaine régi par la loi juridique, la dimension psychologique a toutefois moins d'importance que le fondement de la loi. L'autorité d'une règle juridique ne dépend pas de la volonté de celui qui l'observe. Par contre, la règle morale, toute universelle et toute transcendante qu'elle puisse être, s'adresse à la liberté de l'homme, son interprétation et son application diffèrent d'un individu à l'autre.

Par ailleurs, si en tant qu'idée du bien, la norme morale s'impose à travers la raison qui commande l'attitude de l'individu face à l'intérêt, aux passions, à l'intention égoïste; elle ne saurait, cependant, être vécue comme valeur ou idéal que par la personne entière, et elle ne peut être vraiment morale que si elle est vécue ainsi, et sans entrer en conflit avec les sentiments et les élans profonds de l'individu.

C'est par des sentiments et des élans comme l'amour, la générosité, l'amour propre que se confirment la valeur, le sens moral, d'une attitude, d'une relation, d'un acte ou d'un œuvre. C'est par de tels sentiments que se trouve dépassée la contradiction entre devoir et volonté, principe et action, fin et moyen.

De là l'importance, à notre avis, de la formation du sujet, du développement en lui du sens de l'existence, du sens de la vie et de l'être humain, une formation permettant l'élévation de la conscience au niveau de la valeur morale. Faute d'une telle formation, la volonté morale se détache de l'idéal qui l'inspire, ou demeure en deçà de cet idéal pour traduire une simple attitude subjective précaire et inconsistante. Alors le rapport de la conscience à la valeur se dégrade. Il devient tributaire des faiblesses de l'individu et sujet à l'arbitraire et, à la limite, au mensonge. La norme morale, l'intention du bien, l'appel de l'idéal, deviennent l'expression de traits caractériels et, dans des cas extrêmes, l'expression de mécanismes par lesquels l'individu tend à compenser ou à masquer ses conflits intérieurs et ses malaises avec le monde. Nous pensons ici à ce que la psychanalyse

appelle les mécanismes de défense par lesquels l'individu évite de montrer les vrais mobiles de son attitude.

Le caractère élevé de l'intention morale se trouve ainsi confondu avec des mécanismes qui reflètent la faiblesse de l'individu plutôt que l'élan de dépassement de soi et l'ouverture à autrui.

C'est dans ce contexte du rapport de l'idéal moral et des dispositions psychologiques qui donnent à la volonté morale son sens, que nous apparaît le génie de la morale issue de l'enseignement du Christ.

Plus que tout autre message, le message de Jésus fournit les principes d'une vie morale authentique. Il élève l'être humain dans son esprit et son cœur et assure l'accord des valeurs transcendantes avec la conscience.

C'est par l'Amour que Jésus a conquis le cœur et l'esprit de l'être humain au nom du royaume de Dieu, dépassant ainsi le conflit entre les besoins particuliers et la valeur.

Les deux premiers commandements de Jésus fondent tout son enseignement et présentent l'amour comme principe de vie et non comme commandement : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit", "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

L'amour du prochain s'accorde avec l'amour de Dieu. La référence à une valeur transcendante fournit à l'amour sa dimension morale au-delà d'un simple besoin. L'amour chrétien n'est pas un sentiment comme les autres. Son but n'est pas dans l'individu même mais dans autrui, dans tout être humain pour lui-même et non pour ce qu'il peut nous apporter. "Si vous aimez ceux qui vous aiment quel mérite auriez-vous " si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire" (Mt. 5, 46-47).

Partout dans les paroles du Christ on trouve l'amour comme principe de vie. Avec l'amour, toutes les incertitudes, les ambiguïtés, les contradictions de la morale sont dépassées. Avec l'amour, le sens moral jaillit de l'âme même de l'individu et vise autrui comme être d'esprit, de valeurs.

Il faut une grandeur d'âme pour dépasser l'égoïsme, par vocation et non par simple obéissance: pour "pardoner à ceux qui nous offensent", pour tendre l'autre joue à celui qui nous a donné un soufflet sur une joue" (Mt. 5, 39) et pour "prier pour ceux qui nous maltraitent et faire du bien à ceux qui nous haïssent" (Mt 5, 44-46).

La morale de Jésus suppose une grandeur d'âme et une aptitude à grandir avec la grandeur des autres. La personne trouve son bonheur et son salut dans le bonheur et le salut d'autrui. Partout on retrouve cet élan de générosité par lequel l'Homme dépasse l'égoïsme sous toutes ses formes (vanité, orgueil, envie, avidité, mensonge) et triomphe des sentiments de haine, de discorde, de vengeance, d'injustice...

L'idéal de l'amour dépasse en sens humain l'idéal de justice. La justice établit des droits: donner à autrui ce qui lui est dû et protéger ou réclamer ce qui nous est dû. Une relation presque anonyme et impersonnelle déterminée essentiellement par l'intérêt privé.

L'amour humain est plutôt communication personnelle impliquant compassion et don: donner à chacun selon sa condition et ses besoins, aider autrui à vivre avec dignité et à être capable d'aimer.

Même les rapports de justice gagnent en intensité humaine par cet esprit d'amour. L'amour anime la justice et la rend plus accessible au sujet moral, plus susceptible de servir des valeurs morales, ce que la justice ne peut faire avec l'amour. La justice peut plutôt étouffer l'amour ou le trahir, elle peut servir à déguiser ou à légitimer notre faiblesse, notre égoïsme, notre incapacité d'aimer. Ce n'est pas dans les dix commandements que s'exprime l'essentiel de la morale chrétienne.

Les commandements, pris comme tels, traduisent les principes de réglementation de la vie en commun pour le bon fonctionnement de la société. Ils agissent de l'extérieur, même celui qui préconise l'amour du prochain n'en demeure pas moins une règle destinée à indiquer le bien de celui qui l'observe.

La morale de l'Évangile s'adresse à l'esprit et au cœur en y éveillant le sens de la condition de l'être humain et de sa dignité. L'amour, la compassion, le pardon, la

générosité sont évoqués pour être vécus avec joie, sans contrainte, sans hypocrisie, sans calcul.

En dehors de l'amour, je ne vois dans la morale que des règles impersonnelles destinées à l'être humain mineur, incapable d'assumer une valeur morale proprement dite. Une action peut avoir une signification par cela même qu'elle produit, mais elle n'acquiert sa signification morale que par les dispositions qui ont accompagné sa réalisation.

Dans la morale de l'Évangile, la valeur comme telle et la conscience s'épanouissent l'une par l'autre en participant de l'amour divin

3-La conscience du regard

Pour être conscient de la réalité humaine, il faut pouvoir prendre le recul nécessaire pour reconnaître l'iniquité et la disparité de l'existence humaine. La sagesse, c'est de savoir évaluer les alternatives afin d'influencer notre civilisation et d'introduire l'harmonie dans le mouvement de l'évolution. En notre âme et conscience, pour remettre la dignité et l'honneur à l'ordre du jour, prendre un nouveau regard sur ce que nous sommes :

1. D'une part, il faut savoir qu'un milliard de personnes, sur notre planète, vivent dans des bidonvilles et luttent chaque jour pour leur simple survie; trois milliards d'êtres humains ne

boiront jamais d'eau potable; plus de deux milliards de personnes auront vécu au cours de leur vie une situation de conflits armés;

2. Par ailleurs, moins nombreux sont ceux qui ont une base de vie rudimentaire et un minimum de sécurité. Ils travaillent forts, sans soutien social pour la plupart et préoccupés par des questions urgentes et inquiétantes pour se nourrir, se loger et protéger leur famille;
3. Certains autres, encore bien moindre, ont tout ce qu'ils désirent, mais en demandent encore davantage ne sachant se satisfaire et recherchent constamment à s'enrichir sans souci pour les autres qu'ils appauvrissent inconsciemment;
4. Et finalement, un dernier groupe minuscule, qui s'est détaché du besoin d'objets matériels et qui se préoccupe uniquement de vérité et de réalité spirituelle. Ces derniers considèrent la vie comme un voyage de l'âme et c'est dans ce contexte qu'ils luttent pour répondre aux événements humains. Pour eux cette lutte de justice, d'équité et d'harmonie est devenue un processus par lequel expérimenter la nature humaine.

Pour arriver à élever nos consciences, nous devons avoir le privilège de répondre à nos besoins fondamentaux et être en mesure d'aspirer à une meilleure vie.

Chaque être a une réalité, une histoire qui lui est propre. Nous nous côtoyons dans diverses activités sociales ou professionnelles mais nous demeurons animés par des motivations qui sont différentes.

Malgré cela, pour répondre à nos besoins fondamentaux, il est primordial pour tous de pouvoir se nourrir, se loger, être en sécurité, sentir que l'on fait parti d'une communauté,

ressentir qu'on est apprécié, avoir accès à l'éducation, au soin de santé et pouvoir participer à la collectivité en tant que membre à part entière. C'est ainsi qu'on peut arriver à la construction de l'estime de soi. C'est ce qui permet de se présenter à l'autre, d'être.

Et c'est cet état qui nous permet de se présenter à Dieu en toute humilité mais avec la conviction que nous sommes tous habités de la même pulsion divine, en toute équité ...

La conscience de cette équité humaine nous amène à faire des choix conséquents, à mesurer nos paroles, à considérer notre regard dans un optique universel de justice et d'abondance car le partage de la richesse est une équation spirituelle qui répond au dessein de Dieu.

4-Si tu veux faire rire Dieu, Parle-lui de tes projets...

Nous guettons l'appel sur un fil de foi, là où règne l'appel de vivre selon la loi pour la sérénité d'être honnête et droit, ce qui vient d'être dit déjà, c'est loin d'être la liberté souveraine de l'Esprit, cette sorte de gratuité absolue qui le délivre de toutes les contraintes (psychologiques, sociologiques, politiques ou même religieuses...) qui tentent de confiner son agir à l'intérieur de démarcations tracées avec précision. Nous suivons le monde à la queue leu leu sans réaction des événements qui nous entourent et qui nous touchent. L'amour de Dieu que nous recevons doit se refléter sur nous même et automatiquement cela se reflétera sur le monde qui nous entoure.

Peu de gens ont le courage de se lever et d'exprimer leur désaccord sur un sujet ou un autre, nous acceptons sans broncher et nous plions sans rien faire.

Quel est donc l'ailleurs ou l'Étranger qui veut entraîner nos vie? Le message que proclame Jésus Christ sauve notre quête de bonheur en faisant entrer dans la vie de Celui dont il dit qu'il est le Père. Un nom auquel nous ne nous habituerons sans doute jamais, tellement toute la vie de Jésus le charge de tendresse. Car le père veille amoureux sur ses enfants. Jésus révèle un Dieu dont le seul souci est de nous engendrer la plénitude de sa propre tendresse. En cela même, l'amour du Dieu est invitation à la tendresse, tendresse envers nous-mêmes et tendresse envers les autres. Un double tendresse en laquelle viennent se nouer, au bout du compte, toutes les propositions de l'Évangile. Une double tendresse qui dit le cœur même de la vie de croyant et de notre responsabilité dans le monde. C'est là qu'il faut aller, et toujours y revenir, si nous désirons vivre le bonheur évangélique.

Cependant, dans ces temps difficiles, Dieu n'abandonnait pas son monde. Il faisait naître des prophètes qui invitaient à la confiance et à la fidélité. Patient, le Seigneur continuait de promettre le bonheur et la vie si on acceptait de se fier à lui et de suivre ses chemins. Il y avait quand même des gens fidèles. Malgré les difficultés et les humiliations nationales, plusieurs restaient attachés à leur Dieu. À force de se croire dans le chemin de Dieu on se croit inébranlable. Combien de fois on entend les croyants dire : Dieu veut ceci ou cela de moi... Il doit se fendre en deux de rire, nous essayons de lui imposer nos projets, alors que nous ne sommes même pas capables

de prendre le temps de l'écouter, nous lui promettons les plus grandes choses de notre vie, et, nous ne savons même pas ce que lui attends de nous. Lorsque nous nous agenouillons devant lui, ouvrons-nous notre cœur, prenons nous le temps de l'accueillir avec amour, tendresse et écoute... Faisons nous le geste le plus simple par amour, prenons nous le temps d'accueillir même un animal errant pour lui offrir un refuge, de la nourriture, non, pourtant Dieu ne demande pas de miracle, juste un petit geste ,un petit pas à la fois, prenons le temps de recevoir le petit animal seul et de lui sourire, et regarder l'impact, ***cela est un geste de Dieu***

5-L'Appel

Nous guettons l'appel sur un fil de foi,
Du profond de l'être, au fin fond de soi.
Là où règne l'appel de vivre selon la loi,
Pour la sérénité d'être honnête et droit.

Trouver l'unique voie qui mène à la paix,
Axée sur la franchise et l'humble respect,
Afin que l'échine se dresse au plus près
De la divine sagesse de celui qui naît.

La juste valeur qui nous rend si sécurée,

Quand la fidélité et l'extrême droiture
Nous ramènent au fondement des plus purs,
Selon les obstacles qui sont à notre mesure.

Vaquer avec justesse dans nos interventions,
Sinon renoncer à investir dans l'action,
Car aucun dénouement ne sera bon,
Si l'amour n'est pas sous l'intention.

Garder l'équilibre dans chacun de nos jugements,
Sans compromis ni du dehors, ni du dedans
Pour que pensées, allusions et comportements,
Soient une preuve intrinsèque d'engagement.

Ne favoriser aucun désordre quotidien,
Si ce n'est que pour assurer l'équilibre intérieur qui en provient.

Rechercher le mouvement de l'harmonie sans fin
Et se bercer au crépuscule sans connaître demain.

Éviter l'inconvenable car il est gage de malheur,
Rien n'y avantagera une remise de labeur,
Ni le ciel n'y favorisera point de splendeur,

Rien n'y aboutira, ni dans l'an, ni dans l'heure.

L'Appel, pour que les êtres s'associent dans l'ordre

S'adaptant aux saisons, démêlant les désordres,

Pour que vérité et justice animent l'horde,

Et que chacun se nourrissent de la paix qui l'orne.

Comme au matin du monde, à l'aube des temps,

Que la terre frémissse à l'éveil des champs

Et que l'esprit soit libre en chaque gens,

De manifester la sagesse, et ce, en tout moment.

6-L'expérience Humaine

Les rumeurs de prétendues communications avec le monde de l'esprit ont été chose courante dans toutes les civilisations depuis le début des temps historiques. Le comportement anormal des individus se trouvant dans les états de conscience altérés associés à de tels événements a généralement effrayé les spectateurs qui attribuaient des pouvoirs mystérieux aux chamans s'adonnant à de telles pratiques. Là où les forces de la nature étaient imputées aux bons ou aux mauvais esprits, on demandait aux chamans d'intervenir pour provoquer la pluie, pour

protéger du tonnerre et pour guérir les malades. Les objets et rituels affectés à ces opérations étaient respectés et acquéraient une qualité "sacrée" afin de les distinguer des objets profanes et des gestes de tous les jours.

Depuis ces humbles débuts, il s'est développé un vaste éventail de religions différentes dans lesquelles l'expérience mystique est devenue moins importante que les structures, la hiérarchie, les rituels et les dogmes qui permettaient à l'élite d'organiser les communautés autour de systèmes de croyance. "L'expérience mystique" était tolérée seulement si elle confirmait la vision du monde de l'esprit en laquelle croyait chacune des communautés, sinon elle était jugée comme démoniaque et justifiait la peine de mort. Le chamanisme original était considéré comme païen et ses adhérents étaient soumis à la persécution et à la conversion forcée. Le chamanisme a disparu de la scène mais il n'a pas cessé d'exister, il est tout simplement devenu clandestin alors que les religions organisées prenaient la relève de son rôle comme ouverture sur le monde des esprits.

L'émergence de ce nouveau champ de la science divise ceux qui croient à un plan spirituel entre ceux qui craignent que cela réduise l'expérience mystique à un simple artefact du cerveau et ceux qui maintiennent que

nous en sommes seulement à la découverte du chemin que Dieu a prévu dans notre cerveau pour permettre à certains d'entre nous de l'atteindre directement.

7-J'accepte d'être surpris

«Est-ce que ma vie, la vie des générations passées et futures et en fait la vie dans l'ensemble de l'univers ont une raison d'être, un objectif ou une direction? En d'autres mots, allons-nous quelque part? Y a-t-il quelqu'un à la barre? ». Certains répondent par l'affirmative. Selon eux, la raison d'être, l'objectif ou la direction dans la vie vient d'une croyance profonde, d'une rencontre avec Dieu, avec les forces de la vie ou l'énergie créatrice de l'univers. Ils croient que cette force de la conscience fonctionne selon un plan et considèrent que les êtres humains sont importants dans le processus. Dieu nous aime. L'objectif de la vie est de rendre grâce et de remercier cette force pour l'amour qu'elle nous offre.

Personnellement, je fais l'expérience de ce Dieu ou de cette conscience qui surveille les mouvements de l'univers et j'y crois. Je suis pour le moins libéral en matière de religion et à ce titre, j'essaie de garder l'esprit ouvert sur tous les sujets. J'accepte d'être surpris ou non.

D'autres, qui ne croient pas en la force de la vie personnelle, trouvent un sens à la vie dans la croyance que la conscience individuelle survit au décès du corps

physique. Pour eux, le « je » qui, je crois, signifie « moi » se débarrasse du corps et revit dans d'autres corps indéfiniment. L'âme ou le moi est immortel. Personnellement, je suis agnostique en ce qui concerne cette croyance. Mais même si je n'y compte pas, je peux respecter ceux qui y croient, et encore une fois, à titre de libéral de la religion, je veux garder l'esprit ouvert à cette possibilité. J'accepte d'être surpris.

Une bonne part de ce que l'on dit de Dieu est confus et dénué de sens ...Je décris comme suit les expériences concrètes sur lesquelles se fonde un discours valable au sujet de Dieu...Il faut se rendre compte que la réalité nous impose des impératifs sur le plan moral. Ces impératifs comportent une foule de nuances: la relativité sur le plan historique, le conditionnement social, les mécanismes biologiques de stimulus-réponse, la libido, etc. À la longue, notre conscience exige de rechercher et de dire la vérité, de créer de la beauté, et de rendre justice à autrui dans un esprit de compassion: ce sont là les impératifs naturels de l'existence humaine. Ces impératifs, nous n'en sommes pas les auteurs, nous sommes incapables de les manipuler au-delà d'un certain minimum. Sinon, nous sommes manipulés vers le chaos de la désintégration sur les plans psychologique et social. Ce sont là des réalités.

Chacun d'entre nous doit poser ses propres questions, et il appartient à chacun d'aboutir à ses propres notions des réalités suprêmes, c'est par une porte

secrète que Dieu s'introduit dans chaque individu. En vérité, j'estime qu'il est impossible de nier la lutte intérieure incessante qui se poursuit avec mes propres cauchemars, avec mes propres rêves, avec moi-même et avec Dieu. Durant notre parcours, nous devons façonner, à partir des matières brutes et grossières de notre moi et de notre monde, quelque chose de vrai et de significatif. Le long de ce parcours, il faut traverser les sombres espaces qui séparent les étoiles, et les transformer en lumière. Ce parcours nous entraîne dans les profondeurs d'un tourbillon où il faut ouvrir les yeux et tendre les bras, jusqu'à ce que nous ayons acquis le droit d'en revendiquer le centre de gravité. Pour moi, ce parcours, c'est Dieu.

8-L'Incertitude

Comme une vague souterraine qui ébranlerait un temps tranquille
L'incertitude dans son élan s'amène vers un mouvement sans fil
Où piégé au rythme du courant, on adhère avec cœur à tout mobile
Pour que s'oriente la foi et ses espoirs vers un destin qui jamais n'oscille

La vie si courte qui sans repères se répand au vent des événements
Oblige sans autre requête à plier la tête aux exigences du moment
Où des gens et du temps, qu'il faut traiter aux conditions du présent,
Surgissent là pour déterminer la volonté qu'on a d'être intelligent

Au sein du contexte, le labeur se révèle être au cœur du pouvoir
Subtile fonction de celui qui vaque par l'action de son bon vouloir
Se conformant au mouvement du principe même de son savoir
Malgré qu'astreignant et difficile est l'incertitude de chaque soir

La volonté, qui est derrière la force de l'âme, s'anime par conviction
Lorsqu'il faut s'adapter, humblement, sans fautes, aux situations
De même la persévérance, qui s'éveille quand le doute fait irruption
Demeure avantageuse pour que l'équilibre encombre à jamais la raison

Prendre forme avec les événements, c'est plus que suivre la tendance
C'est oser combattre la paresse et la résignation par prévoyance
Et ainsi se permettre de résister aux découragements sans outrance
En attendant un futur meilleur comme il plaira aux circonstances

Des événements et des rencontres inaperçues meublent le quotidien
Pendant que les heures nous échappent un peu comme du silo le grain
Mais sans pourtant empêcher les racines de la vie de prendre terrain
Au plus profond de soi, au cœur du mesurable et du presque divin

Ainsi chaque jour s'achève, pareillement, dans le rituel du soleil couché

Quand les parfums de la terre se confondent aux chants des êtres ailés
Et que se poursuit le voyage, au-delà de la nuit, vers la sécurle stabilité
Que des jours d'incertitude, par inadvertance, viendront toujours ébranler.

9-Pour un monde de paix et d'amour Accepter l'autre sans jugement.

Chaque instant de notre quotidien s'inscrit comme déterminant pour soi et pour l'autre. De cœur de pierre à cœur de chair, la *compassion* souscrit à une humilité face à soi-même et aussi face aux autres. L'imputabilité de notre bonheur n'aura de fondement que dans le bonheur que nous offrirons à l'autre. Par *complicité*, nous devons partager la connaissance que nous avons des pièges de l'existence, des enjeux émotionnels, des risques d'être vivant. C'est l'essence même du partage et de la communication inspirée.

Tout l'accueil que nous réservons à l'autre prédestine le niveau de relations que nous établirons. Le respect, l'honneur, la vérité et l'engagement du *Croyant* permettent l'élévation à un niveau de conscience plus près du dessein de Dieu pour l'Homme. L'évolution générale des humains résulte de l'addition des évolutions individuelles de

chacun. Nous avons une responsabilité en tant que *Croyant* à réaliser ce projet humain et à favoriser l'émergence d'un comportement responsable et sans jugement.

Être sans jugement, c'est pouvoir entendre l'autre avec attention sans dénigrer son opinion même s'il est sans fondement ; c'est pouvoir recevoir l'autre malgré son manque de connaissance ou d'expérience tout en étant disposé à l'accompagner sur le chemin que Dieu a tracé pour nous ; c'est remercier Dieu de nous mettre en présence de personnes qui nous permettent d'évoluer dans notre humilité, dans notre compassion et dans la grâce de se rendre disponible à être inspiré de Dieu.

La foi qui habite le *Croyant* doit nous permettre de transcender l'instinct primitif. Cet instinct qui réagit spontanément sans qu'on se rende compte des conséquences de notre geste. L'élévation de la conscience nous amène en tant que *Croyant* à une vigilance constante face à nos propos, nos réactions, nos colères, nos attentes et même nos projets ... Ainsi nous aurions une humanité plus conséquente et à même de se réaliser en tant que création divine.

L'invitation à l'amour correspond, pour nous *Croyants*, à un apprentissage laborieux, à l'intérieur de la collectivité humaine. Cela suppose l'intéressement à la vie, cela suppose une participation active au devenir de notre civilisation, cela suppose aussi l'apprentissage de la liberté.

Et dans cette liberté, la paix devient l'élément incontournable qui favorise l'émancipation de tous, sans oublier aucune des âmes que Dieu a créées, aucun des enfants qu'Il a destinés vivre une expérience humaine. Tous ceux qui sont loin de Sa Lumière ont besoin de notre amour, de notre compassion et de notre engagement à collaborer pour soutenir le développement de l'humanité, quelque soit leur race, leur religion ou leur affiliation politique. Nous sommes tous frères en tant que créatures de Dieu.

Conclusion

Notre ambition : Vivre la Fraternité Humaine

Dans un univers où nous devons rapidement évoluer pour suivre le rythme des changements de notre environnement, il est essentiel de bien cerner qui nous sommes, au cœur de cette diversité et ainsi mieux concourir vers notre devenir comme membre de la civilisation humaine.

Notre racine identitaire favorise l'émergence d'une estime de soi et d'un équilibre culturel essentiel à l'émancipation individuelle et collective. Cette identité doit être perçue dans un contexte géopolitique lié à une perspective actuelle des politiques nationales et internationales.

Les pays en voie de développement qui émergent de période de colonisation où une oppression ou une exploitation a pu altérer la dignité humaine, ont besoin d'une période de reconstruction identitaire et d'une mise à niveau des traditions ancestrales. Pour se reconstruire, encore faut-il être en mesure de reconnaître les fondations : la culture, les mœurs, les valeurs fondamentales et traditionnelles, les aspirations collectives, le patrimoine et la religiosité.

La diversité culturelle qui se retrouve dans l'ensemble des pays industrialisés, demande des compétences sociales et morales pour favoriser la tolérance, l'ouverture à la différence et le respect mutuel. Une certaine homogénéité culturelle se développe sous l'hégémonie des États-Unis et ce, sur l'ensemble de la planète. Qu'on soit dans un centre d'achat à Pékin, à Dubaï, à Londres, à New-York, à Montréal, c'est le même marché de consommation, les mêmes marques recherchées et quelque part ... la même élite. Les pratiques locales sont souvent dans des contextes de survie par rapport à l'offre internationale. Cette situation crée des iniquités majeures qui se manifestent par des conflits armés, une hausse de la criminalité et des mouvements de population impensables. Le manque de communications, les irrégularités administratives, la corruption et les injustices sociales sont des facteurs de démobilisation et peuvent devenir des éléments susceptibles de causer du tort aux populations démunies. Pour ce qui est des pays riches, une subversion passive s'est enclenchée depuis la chute du communisme, l'avènement de Benoît XVIII et la guerre en Irak.

La pulsion divine se manifeste par la foi en un devenir cohérent et l'engagement dans un processus de dépassement de soi axé sur la paix et l'élévation de la conscience :

1. Harmoniser les relations internationales au profit des populations en favorisant un meilleur partage de la richesse ;
2. Développer des gouvernances axées vers une convergence collective de projection sociale ;
3. Assurer la protection de la culture et du patrimoine pour sauvegarder l'identité tout en adhérent à la communauté internationale en tant que nation, comme communauté, comme pays ou comme collectivités ;
4. Soutenir les projets constitutionnels et donner la parole aux citoyens ;

De plus en plus notre devenir sera universel et nous devons le plus rapidement possible favoriser l'émergence de pont entre nos rives culturelles pour garantir la paix, la coopération et l'équité.

N.B : La Fondation Pierre Beaubien est fière d'avoir reçu de l'auteur Monsieur Guy Parent une autorisation privée et exclusive d'introduire une première version du présent texte de **“ L'Élévation de la Conscience ”** et ce, dans le but exceptionnel et spécifique de prendre connaissance d'une pensée spirituelle pour fins de partage et d'échange avec des personnes de bonne foi...



TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....
1-On prit tous le même Dieu.....
2- <i>Conscience/Morale</i>
3- <i>La conscience du regard</i>
4- <i>Si tu veux faire rire Dieu, Parle-lui de tes projets</i>
5- <i>L'Appel</i>
6- <i>L'expérience Humaine</i>
7- <i>J'accepte d'être surpris</i>
8- <i>L'Incertitude</i>
9- <i>Pour un monde de paix et d'amour, Accepter l'autre sans jugement</i>
Conclusion :	
Notre ambition : <i>Vivre la Fraternité Humaine</i>

FONDATION PIERRE BEAUBIEN
Octobre 2009